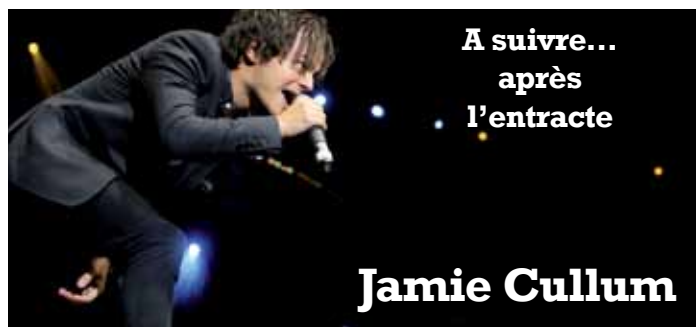




1^{ère} partie : **Kandace Springs**



À suivre...
après
l'entracte

Jamie Cullum



Le Petit Journal de Jazz à Juan

Samedi 22 juillet 2017
En direct - Pinède Gould

Jazz à Juan ou l'extension du domaine du choix

Anoushka Shankar



Ce n'est pas tous les jours dimanche (d'autant qu'hier, c'était... vendredi et qu'aujourd'hui c'est samedi), mais quel beau début de soirée : un phrasé exceptionnel et une justesse impeccable, une voix intense et joyeuse, pleine de tendre espièglerie, de franche sensualité, de jeune séduction, une voix qui a du corps et du cœur, un aigu qui fend l'âme à force de douceur, une sensualité à la Roberta Flack... Bref ! Comme disent les chauds latins, Kandace Springs a de qui tenir, elle qui revendique pour héroïnes Billie Holiday, Ella Fitzgerald, mais aussi Norah Jones. Une jolie découverte sur la scène de « Jazz à Juan », un petit bijou de répertoire fait de compositions originales qui nous ont fait voyager dans l'univers d'une artiste digne des grandes chanteuses soul, avant que ne s'impose celui d'une Anoushka Shankar maharadjissime, qui nous a offert un concert intense sur tapis (presque) volant, la lampe d'Aladin en prime ! Comme dirait l'ami Michel Contat (à qui on la conte pas) : « Si le swing résulte de la mise en place impeccable et souple de phrases qui jouent des syncopes à l'intérieur de la mesure sur des tempi rigoureusement tenus, Anoushka Shankar est une grande swingwoman devant l'Éternel, comme d'ailleurs Bach et Mozart étaient des jazzmen par anticipation ». Comme quoi l'ouverture d'esprit n'est pas une fracture du crâne. Sans rien divulguer, l'ami Jamie Cullum est de la même trempe, celle dont on fait les légendes et qui ne tournent pas sur Windows 95. c'est pour vous, ce soir, à Juan-les-Pins.

Anoushka Shankar

Anoushka Shankar - Sitar
 Manu Delago - Hang & Electronic drums
 Sanjeev Shankar - Shehnai
 Tom Farmer - B & Kbd

JAZZAPHORISME

« Jazz à Juan, la Rolls-Royce des festivals de jazz européens ».
 Michel Contat in Téléràma - 7 juin 2017

TRONCHES DE JAZZ**JAZZ ON THE BEACH**

Autant la musique fait trembler d'intelligence nos oreilles frémissantes, autant la bonne chère titille intelligemment narines et palais reconnaissants. Et si cet autre art qu'est la gourmandise ne pousse pas dans tous les jardins et fait les bonnes soupes, le voici roi en tout cas dans celui du Jazz, qui reçoit chaque soir les fidèles partenaires du festival et leurs amis, venus savourer sous les étoiles les délices d'une soirée d'exception en cœur de pinède.



A l'instar de Magdy Houry (Euclide Data Center Sophia-Antipolis), venue goûter avec ses amis et partenaires à la douceur des nuits juanaises.



Team de choc comme on les aime pour les accueillir : Michelle l'amphytrionne et ses fidèles assistants: Pauline, Ruby et Joseph.

Petits creux et grande faim

La cuisine, c'est l'envers du décor, où s'activent marmittes et marmittes pour le plaisir des gloutons de tout acabit. Si les petits creux font les grandes faims, comme disait Mòa-Mòa Miam-Miam, philosophe chinois de l'époque Ming (ou Ping), la formule n'a rien perdu de son actualité. Ils sont les stakhanovistes de l'épluchage de l'oignon, manipulent chaque jour avec une dextérité que le monde entier nous envie des champs de pommes de terre, de carottes, de tomates, de spaghetti, des troupeaux de bœufs et de moutons, des bancs de poissons surgis du fond des mers, de beaux œufs de poules follement heureuses, le tout avec ce sourire qui illustre bien qu'il n'est de bonne cuisine que celle mitonnée aux petits oignons (même aux morilles parfois !) pour ceux qu'on aime. En exclu pour *le Petit Journal*, petit instantané de ces forçats, de ces Chéri(es)-Bibi(es) du catering : autour du grand chef Micky Dy Dy (prononcez aïe comme si vous vous étiez coupé en préparant votre julienne de légumes), les étoilées scintillantes du « Jazz à Juan » gourmand : Sandrine, Latifa et Christelle.

**Si c'est rond...**

C'est l'élégance simple qui charme, mais aussi la gentillesse, la compétence, la disponibilité ou encore patience, et longueur de temps, qui font plus que force ni que rage (comme dirait l'ami Boileau - ?- Non ! La Fontaine !) Comme quoi l'élégance n'est somme toute pas si simple et reste bien une vertu. Chaque année, le bataillon de charme de l'accueil presse se dépense sans compter et trouve les solutions aux équations les plus insolubles sans se noyer dans un verre d'eau. Chaque jour, Béatrice (entourée et assistée de Lidia et Lucy, la plus anglaise des françaises) résolvent l'épineuse question de la quadrature du cercle (Cicéron, c'est point carré pourtant !). Pas vraiment le temps de profiter des soirées, mais l'amitié fait le reste.

**Pole position**

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ces quatre-là (Joseph, Roman, Marcel et Greg), aux côtés du chef de meute René (régisseur général de la pinède) sont en pole position. Pas pour rien d'ailleurs si on les appelle chefs de... pôle ! Et les pôles en question sont les bataillons d'hôtesse qui vous accueillent, l'escouade des portiers qui vous ouvrent les portes chaque soir. Les portes de l'enfer, du paradis, du pénitencier ? De l'enfer un peu parce qu'elles sont pavées de bonnes intentions, du paradis puisqu'elles mènent au royaume du jazz, du pénitencier parce que ces gardiens-là sont ceux du temple et restent prisonniers de la porte qu'ils surveillent, ouverte ou fermée. Pas un travail de tout repos, et pas le pêne d'insister si vous n'avez pas votre précieux sésame ! Et vous savez quoi ? Ils ne s'emportent jamais...



Pop S(i)tar



L'efflorescence du sitar en occident doit beaucoup au succès de Ravi Shankar, brillant ambassadeur de la musique indienne et père d'Anoushka, qui commença dès la fin des années 1950 à collaborer avec des musiciens occidentaux. Quand George Harrison, le guitariste des Beatles, devint son disciple et ami, sa notoriété atteignit un sommet, et Ravi participa alors aux festivals de Monterey, Woodstock et au concert pour le Bangladesh. Qui ne connaît le *Within you without you* de « Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band »? Sans oublier bien sûr le *Paint It black* des Stones. C'est ainsi que la belle Anoushka se retrouva le 29 novembre 2002 sur la scène du Royal Albert Hall de Londres en compagnie de John, Ringo, Paul, mais aussi Eric Clapton, à l'occasion du *Concert for George*, en hommage au Beatle disparu un an auparavant. Sacré souvenir partagé ce soir à Juan !

Hang ! Hang !

Cela ressemble à une cocotte en fonte, mais c'est un hang, drôle d'instrument récent. L'histoire commence en 1976, quand Felix Rohner découvre le steeldrum, cet instrument caribéen si envoûtant. Sous le charme, il en fabrique un lui-même en assemblant deux hémisphères en acier. Pendant quinze ans, Félix va tenter toutes les formules, tous les matériaux, faisant même appel à des physiciens ! En 2001 enfin, il arrive à ses... fins : le hang est né. Il n'y a qu'à effleurer l'instrument pour lui faire sortir les sonorités les plus douces, étonnantes et enivrantes. Il s'agit bien d'une percussion, mais on est à mille lieues du djembé par exemple. Un tel succès qu'au lieu de développer la production, on décide... de sélectionner les acheteurs ! Les fans déçus n'ont plus que deux solutions : soit se délester de leurs économies pour acheter un hang d'occasion (mais on en trouve rarement pour la bonne raison que tout acheteur s'est engagé moralement à ne jamais revendre son instrument), soit l'écouter ce soir à Juan avec Manu Delago. Le bon choix !



Festival intime

Lu dans les colonnes du Figaro : « Juan a beau préparer l'avenir, il rend toujours l'humeur légère. Le premier et le dernier des grands festivals intimes, en bord de mer... ». Comme le disait admirablement Pierre Dac, « en intimité maritime, le lagon est à la lagune ce que chacun est à sa chacune »...

Parfum princier

C'est en 2002, en écoutant *Come Away With Me*, le premier album de Norah Jones que Kandace Springs a commencé à nourrir une véritable passion pour la musique. Plus fort encore ! Son parrain musical n'est autre que Prince, qui avait remarqué sa reprise de *Stay With Me* de Sam Smith. Du coup, la légende de Minneapolis l'a invitée à se produire avec lui lors d'un concert donné à Paisley Park pour fêter le 30^e anniversaire de la sortie de *Purple Rain*. Un souvenir très prégnant et odorant : « Il sentait la lavande. Mec, je ne rigole pas en plus ! Régulièrement ma sœur brûlait de la lavande à la maison et je me disais : oh mon Dieu, ça sent comme à Paisley Park. C'est ça Prince pour moi. » Et pour nous, Azuréens, ça veut dire beaucoup !

Confidence à l'heure H



Avant son entrée en scène, petite confidence de Jamie Cullum : « Nous nous apprêtons à monter sur scène, et nous n'avons toujours pas décidé de ce que nous allons jouer ! Je crois que c'est capital de garder un niveau d'énergie très élevé, surtout sur une scène en plein air, comme ce soir. Tout ce que je veux, c'est que ce soit bruyant et que les gens se sentent bien. Je ne diminue jamais mon jeu pour le public : c'est comme si je l'emmenais en voyage dans un endroit où il ne s'imaginait pas aller. Improviser est essentiel pour moi, sinon, je ne m'amuse pas. J'aime surprendre mes musiciens. » Faut dire que c'est plus drôle pour le public aussi, non ?

Sexy Jamie !

Et l'homme le plus sexy du monde est ... Jamie Cullum ! Ainsi en ont décidé les lecteurs (et lectrices !) du magazine *Glam'Mag* dans le numéro de mai 2017. Ils (et elles !) ont eu le choix parmi... les cent hommes les plus beaux de la planète (hors Jazz à Juan) ! Du coup, sur Twitter, grosse hausse d'adrénaline : « Il est incontestablement beau, mais a intelligemment su bâtir sa carrière sur autre chose que sa simple apparence », remarquait un internaute. « Homme le plus sexy du monde ... cela ferait donc de sa fiancée la femme la plus chanceuse du monde ? », commentait une autre (Ouh ! La jalouse !) Bref, morale de cette histoire, c'est qu'elles (et ils) ont quand même de la suite dans les idées : en 2016, c'était déjà lui. Preuve qu'il ne change pas, Jamie !

20h30 – Pinède Gould The Blind Boys of Alabama

Voilà plus de 70 ans que Jimmy Carter entonne des airs gospels au sein des « Blind Boys of Alabama ». Dieu sait s'il le connaît, son gospel, et Dieu aussi le connaît: «Mes parents avaient six enfants. Seulement, l'un d'entre eux était aveugle et c'était moi. J'ai demandé à Dieu pourquoi il avait pris ma vue alors que tous mes frères pouvaient voir, et découvert que si j'avais été capable de voir, je n'aurais pas fait ce que je fais aujourd'hui. Chanter, c'est ma mission. Je crois que c'est ce que Dieu voulait que je fasse et c'est pourquoi il a pris ma vue.» Du haut de ses 80 ans, Jimmy Carter, membre fondateur des « Blind Boys of Alabama », sillonne le monde avec, à sa tête, trois chanteurs non-voyants. Détenteurs de cinq Grammy Awards, ils ont chanté avec un nombre impressionnant d'artistes de diverses allégeances stylistiques (Tom Waits, Tom Petty, Charlie Musselwhite, Allen Toussaint, Bonnie Raitt, Peter Gabriel...) Sans jamais déroger à leur règle, résumée par Carter : « Si d'autres veulent se convertir au R&B, pas de problème, mais les Blind Boys seront toujours un groupe de gospel.»



C'EST LE OFF ET C'EST IN !

18h30 – Petite pinède

Manon Siccardi 5tet – « French Jazz Project »

Avec ses musiciens de talent, le contrebassiste Philippe Brassoud, le guitariste Mathieu Bonizzoni, le guitariste Kim Nguyen et le clarinetiste Peter Baran, la chanteuse Manon Siccardi revisite les grandes chansons classiques d'Édith Piaf, Juliette Gréco, Yves Montand, Serge Gainsbourg et de bien d'autres. « French Jazz Project » vous invite tout au long de son répertoire à découvrir



ou redécouvrir les plus grands chefs d'œuvres de la Chanson française. Dans un style « SO'Jazzy » les mots de la langue de Molière se mêlent et se posent talentueusement sur le son feutré des guitares qui l'accompagnent, tout en finesse et en sensualité.

JAZZY SHOPPING

Aujourd'hui, 17 juillet de l'an de grâce 2017, nous fêtons les Madeleine (qui pleurent souvent et font la noisette pleine quand vient l'heure de leur fête), les Madelon qui viennent nous servir à boire et autres Maddalena, Maddy, Madeline, Magali, Magda, Magdalena, Maguelonne ou Wandy (???) Sans oublier bien entendu et bien évidemment Marie-Madeleine, première « témouine » de la Résurrection et patronne des horticulteurs, qui reste chère à nos cœurs d'Antibois. Alors, si vous avez des ami(e)s portant les prénoms sus-cités, voire même si vous avez des amis qui ont un autre prénom, n'hésitez pas à faire un petit shopping à la boutique « Jazz à Juan » (à droite de la scène) pour leur trouver un petit cadeau souvenir. Et puis, si vous n'avez pas d'amis, n'hésitez pas à vous en faire en offrant tee-shirts, magnets, livres, sacs, accessoires de plage etc. Sinon, après tout, faites-vous plaisir à... Vous !



Tous simplement, merci pour cette merveilleuse édition 2017. The show goes on demain, avec la célébration Gospel.



Le Petit Journal de Jazz à Juan

est une publication du groupe JJPII (Jazz à Juan Privilège International Incorporated).

Siège social : Pinède Gould, à gauche de la scène, sous les pins, face à la mer et à côté du... bar presse...

Graphisme : Maryline Bailly

Imprimé par :

Textes : Renaud Duménil

Photos : Gilles Lefrancq

Canon

AIRFRANCE

Billetterie / Information

Office de Tourisme et des Congrès

60 chemin des Sables / 42 avenue Robert Soleau

Ouvert tous les jours de 9h à 18h30

www.jazzajuan.com

